

Promenade biblique dans Amsterdam

A la fois digue, port, ville, au xvii^e siècle Amsterdam compte plus de cent mille habitants : elle vit par et pour le commerce.

Amsterdam est riche d'environ cinquante pour cent de la richesse de la Hollande, la plus riche des Provinces-Unies. Sa richesse lui vient de la mer ; ses bateaux de pêche ramènent le hareng de la mer du Nord, salé il alimente les pays voisins catholiques consommateurs de poisson ; sa flotte de commerce aux tarifs concurrentiels parcourt les océans, plus de la moitié des bateaux passant par le Sund naviguent pour le compte d'Amsterdam ; ses courtiers pourvoient l'Italie de bois norvégien et de céréales russes, livrent les produits coloniaux acheminés par la route du Cap jusque dans les pays du Levant : Amsterdam est un vaste entrepôt.

Le commerce des marchandises appelle celui de l'argent. A la Bourse d'Amsterdam se négocient les denrées, la Banque d'Amsterdam a le monopole du change ; siège de la Compagnie des Indes orientales et de la Compagnie des Indes occidentales, Amsterdam est un marché international.

Pour vivre et prospérer, le commerce a besoin de liberté. C'est en toute liberté que se mêlent, à Amsterdam, au xvii^e siècle, religions, nationalités, langues : autochtones protestants majoritaires et catholiques tolérés, marchands flamands fuyant la domination espagnole, Juifs d'Espagne et du Portugal, plus tard huguenots venus de France. Les étrangers sont attirés par la liberté de pensée et d'expression, par la liberté du culte. Cette liberté, les autorités de la ville l'accordent par

esprit de tolérance, peut-être, mais plus sûrement dans le but de favoriser l'épanouissement du commerce : Amsterdam est une métropole¹.

Est-ce semblable mélange de sentiment religieux et de sens commercial qui pousse ses habitants à se servir de la Bible, ce bien commun ? Est-ce simplement le désir d'associer la Bible à leur vie quotidienne ? Toujours est-il que les maisons près du port, enduites de goudron comme les bateaux, les maisons de brique des marchands et leurs boutiques, les entrepôts hauts et étroits alignés le long des canaux, les maisons propres des béguinages sont parfois ornées de bas-relief naïfs encastés dans le mur et représentant des scènes de la Bible. Les riches négociants, eux, embellissent leurs demeures de pierre d'un frontispice ou d'une cartouche également d'inspiration biblique².

Ainsi un constructeur de bateaux prend-il pour enseigne Noé et son arche, un menuisier Samson portant les portes de Gaza, un boulanger la multiplication des pains, un aubergiste les pèlerins d'Emmaüs, le marché aux pommes Adam, Eve, le serpent et la pomme; dans le quartier de riches bourgeois, les frères Abraham et Isaac Pereira ornent leur maison d'une cartouche au texte hébreu, le marchand Michel Pauw, chevalier de l'ordre de Saint-Marc, fait figurer deux lions soutenant le frontispice de son palais sur le canal; dans le silence du béguinage Saint-André, la paix est souhaitée au visiteur...

Paule JANSEN.

D'après Henk WARTENBERG, *Ik zie, Ik zie de Bijbel langs Amsterdams straten, Buijten & Schipperheijn/Repro-Holland, 1972.*

1. Pr-D^r P. GEYL, *Geschiedenis van de Nederlandse Stam*, Deel I, pp. 459 ss.

2. Nous donnons les adresses actuelles des bas-reliefs reproduits ici.